N° 18. SAMEDI 18 DÉCEMBRE 1830. IIe ANNÉE.

L'ORGANISATEUR,

JOURNAL DE LA DOCTRINE SAINT-SIMONIENNE,

PRIX
DE L'ABONNEMENT :
28 fr. pour l'année ;
13 fr. pour six mois,
Et 7 fr. pour trois mois.

Paraît une fois par semaine.

ON S'ABONNE
Au bureau du Journal, rue MONSIGNY, n° 6, près le passage Choiseul ;
Chez Alex. MESNIER, place de la Bourse ;
Et chez EVERAT, rue du Cadran, n° 16.

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration du sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis.
A chacun selon sa capacité; à chaque capacité selon ses œuvres.

PRÉDICATION DU 5 DÉCEMBRE.

LE SACERDOCE.

Mes Fils, mes Filles,

SAINT-SIMON, fondateur méconnu d'une religion nouvelle, a légué à ses disciples, avec sa glorieuse révélation, les mépris qu'il essuya lui-même; nous n'avons rien refusé de son héritage. Mais si notre foi est trop profonde pour nous laisser accessibles au moindre découragement; en face des répugnances que soulève parmi vous sa parole inattendue, pour être inébranlable notre foi n'est point aveugle; elle avait prévu les obstacles que nous rencontrons; et loin de s'en irriter, dès long-temps elle a prémuni nos cœurs contre l'injustice d'un vain emportement. Tel est l'un des caractères qui distinguent des révélations antérieures la nouvelle révélation. MOISE châtia cruellement les Hébreux de leurs fréquens retours à l'idolâtrie. JÉSUS lui-même frappa d'anathème Jérusalem rebelle; et les chrétiens, chargés de détruire une loi de guerre et d'esclavage, s'essayèrent à la paix en livrant à la société un véritable combat où ils se présentèrent armés d'une éclatante réprobation et d'effroyables menaces contre des adversaires armés du glaive et des supplices; le glaive et les supplices furent vaincus. Mais SAINT-SIMON n'a point de malédictions à lancer, par la bouche de ses prêtres, sur la société qui lui résiste encore; le premier il légitima tout le passé, parce que le premier il y sut découvrir la suite non interrompue des progrès de l'humanité. En nous inspirant l'enthousiasme de l'espoir, il nous révèle donc la puissance du regret, il nous fait ainsi comprendre quels liens peuvent encore, quoiqu'affaiblis, retenir l'humanité, lorsque nous l'appelons à un progrès nouveau, et il nous permet d'admirer, dans la résistance qu'elle oppose aux apôtres de l'avenir, un sentiment d'ordre qui la rend involontairement complice du passé, jusqu'au moment où la religion annoncée lui offrira le gage d'une sécurité dont elle a besoin. Ce n'est pas la terre de promission qu'elle dédaigne; mais elle redoute les horreurs du désert, et elle se rattache par ses regrets à la servitude précédente. Je n'hésite donc pas

au nom de SAINT-SIMON, à vous absoudre de toutes les répugnances que vous témoignez contre nous; oui, nous glorifions le passé jusque dans les obstacles qu'il nous suscite; nous sympathisons avec la société, jusque dans la haine et le mépris qu'elle nous porte, parce que nous concevons la légitimité passagère de ces sentimens. Et nous ne disons pas même, comme JESUS : *Pardonnez-leur, ô mon père, car ils ne savent ce qu'ils font*! — Plus grand que JESUS, SAINT-SIMON nous découvre, dans cette première incrédulité, une sage réserve qui ne doit céder qu'à la certitude d'une sagesse plus grande encore, et qui, loin d'avoir besoin de la clémence divine, est elle-même un témoignage de cette prévoyance sacrée qui anime l'humanité.

C'est en vain que je pourrais faire ressortir de vos accusations contre nous une contradiction perpétuelle qui ne vous permet de nous accuser qu'en vous accusant les uns les autres. Tour à tour nous sommes à vos yeux des rêveurs vivant dans un chimérique avenir, des mystiques rétrogradant vers le passé, et exhumant sa dépouille vieillie pour en accabler les générations nouvelles, des agitateurs dangereux, ardens à tout bouleverser par un libéralisme effréné. Et comment seriez-vous d'accord contre nous, quand vous n'êtes point d'accord entre vous-mêmes? N'aurais-je donc pas le droit d'attacher à chacun de nos juges une partie de la sentence dictée par tant de motifs opposés? enfin me serait-il difficile de signaler, même dans la partie progressive d'entre vous, une véritable abjuration de ses espérances? Interrogez-vous vous-mêmes : l'avenir vous attire à lui; le passé vous est odieux; le présent vous afflige et vous blesse! Et cependant, lorsque vous entendez une voix s'écrier : *Levez-vous et marchez*, l'avenir vous trouve sans enthousiasme, le passé lui-même semble vous offrir dans ses ruines un abri satisfaisant, et vous vous réconciliez avec le présent, dont tant de fois vous aviez déploré les angoisses et les misères. Et vous aussi, sourds à la parole du DIEU de l'avenir, vous retrouvez de l'encens pour les idoles que vous aviez dédaignées! tant est grande la puissance de ce sentiment d'ordre, qui, malgré l'ardeur avec laquelle vos opinions contraires se poursuivent encore jusque sur le terrain nouveau où nous nous sommes placés, semble frapper d'immobilité la société entière, lorsque soudain des révélateurs inconnus lui signalent un but nouveau. Ah! loin de moi ces faciles et injustes récriminations! Ce n'est pas sans combat qu'une société accepte un DIEU nouveau; il y a pour elle une solennité pleine de terreur dans cette initiation à une vie inconnue qu'elle désire avec ardeur, et refuse avec effroi. Et Jacob, luttant toute une nuit contre un combattant mystérieux, tour à tour vaincu et vainqueur, recevant enfin de son céleste rival le nom d'Israël, qu'il légua au peuple dont ses fils ont été les tiges fécondes, semble l'image de la société, alors que touchant à une ère nouvelle, et prête à former un peuple régénéré, elle prélude par un combat contre DIEU lui-même à l'élection dont un jour elle doit se glorifier.

Cessons donc de nous le dissimuler, la guerre est entre nous. Déjà vous avez commencé contre nous les hostilités par des accusations que votre précipitation a quelquefois transformées en calomnies, mensongères comme un cri d'alarme. Pour nous, nous venons de faire l'apologie de ceux qui se nomment nos adversaires; que ce soit de notre part l'unique signal de la guerre! Oui, votre tâche est légitime; c'est à vous à vous défendre de l'Evangile que nous vous annonçons, jusqu'à ce que vous y découvriez des garanties suffisantes d'ordre et de progrès; la nôtre est de nous dévouer, avec une infatigable ardeur, à vous faire apprécier la religion nouvelle, en vous la montrant tour-à tour naissante dans le passé, déjà vivante dans le présent, d'une vie encore informe, développée enfin et toujours croissante dans l'avenir. Ce n'est donc pas une lâche indulgence que je viens lâchement réclamer. Je n'ai, au nom du DIEU que j'enseigne, aucune grâce à demander ou à recevoir; soyez, j'y consens, impitoyables envers nous, tant que vous pourrez l'être sans le devenir envers vous-mêmes. Mais ce n'est pas non plus l'anathème à la bouche que nous entrons en lice; et de quel droit maudirions-nous vos refus dédaigneux, votre obstination, votre colère, lorsque nous n'avons pas encore mérité d'être crus, parce que sans doute, ô mon DIEU, nous n'avons pas encore assez aimé. Et toutefois, nous n'imiterons pas cette résignation chrétienne qui s'humiliait avec un morne courage sous la persécution; toujours debout, toujours prêts à répondre à toutes les aggressions, avec cette ardeur pleine de patience que peut seule inspirer un amour profond de l'humanité, nous *oserions même nous plaindre*, si la violence de vos attaques, en gênant la libre propagation de notre foi, nous donnait trop évidemment sur vous l'avantage de la modération. Songez-y bien; si nous pouvions échouer dans cette entreprise que vous taxez de folie, nous tomberions avec honte, accablés de mépris: et vous, si vous êtes vaincus, accueillis par des bras caressans, vous ne trouveriez que des cœurs aimans avec lesquels vous vous glorifierez de votre heureuse défaite!

Mais que notre langue, faite du passé, est impuissante pour cet avenir dont nous balbutions encore les premières paroles! Je vous parle de combat, de défaite, de victoire..... Est-ce donc qu'il existe une véritable lutte entre *nous*, les énergiques représentans du progrès, et *vous*, aujourd'hui les interprètes de ce besoin d'ordre qui anime la société? Non, nous concourons tous à sa marche progressive et prudente, tous nous remplissons, selon les vues de la Providence, un rôle nécessaire, légitime, sacré dans ce drame immense du développement de l'humanité; et nous pourrions, nous que DIEU a choisis pour enseigner la loi agrandie d'une charité nouvelle, ne pas sentir même avec amour, qu'à nos efforts s'associent secrètement les efforts en apparence les plus opposés? O qu'elle est douce, pacifique, et vraiment divine cette religion, qui nous apprend à ne rien haïr comme à ne rien redouter, qui nous appelle au progrès sans nous irriter contre les obstacles, qui nous rend invulnérables à toutes les attaques, et enlève à nos cœurs tout fiel, à nos lèvres toute amertume; qui met une couronne sur la tête des martyrs et n'attache point d'opprobre au front des persécuteurs; seule digne enfin d'unir l'humanité entière en une seule famille, où la discorde et la haine seront bannies jusque des souvenirs du passé! car le passé tout entier, maîtres et esclaves, vainqueurs et vaincus, persécuteurs et persécutés, oppresseurs et

opprimés, bourreaux et victimes, laissera entrevoir aux yeux dessillés de l'humanité une harmonie, long-temps inaperçue d'efforts, efficacement combinés, pour préparer le règne définitif de la paix et de l'amour!

Ah! c'est vers cet avenir de concorde et de joie que je veux aujourd'hui essayer de diriger vos regards! Moins avancés que nous dans la carrière du progrès, les chrétiens n'avaient pu concevoir la réalisation terrestre de leur société, et c'était dans un ciel imaginaire qu'ils avaient placé toutes leurs espérances. Plus heureux, je puis entreprendre, dès à présent, de vous retracer la société de l'avenir. Mais qu'est-ce que la société sans la hiérarchie? Un corps qui ne se meut que par convulsions, livré à des luttes perpétuelles ou à l'agonie. Où la vie est régulière et le développement continu, là existe une hiérarchie puissante. Dérouler devant vous le tableau de l'association Saint-Simonienne, c'est donc mettre sous vos yeux le spectacle de notre HIÉRARCHIE SACERDOTALE, se mêlant à tous ses mouvemens pour les exciter et les coordonner. Mais, quoiqu'à vos yeux le PRÊTRE SAINT-SIMONIEN doive déjà différer des prêtres qui l'ont précédé par un caractère nouveau comme celui de la religion dont il est le ministre, tel est aujourd'hui l'odieux attaché à ce nom, que je veux d'abord, en représentant sous leurs véritables traits les PRÊTRES du passé, vous apprendre déjà, par ce qu'ils ont été, ce que nous devons ne pas être; je veux enfin, en les figurant successivement comme les types les plus élevés des progrès antérieurs de l'humanité, vous montrer que votre haine, condamnation rigoureuse, quoique légitime, d'un passé qui fut utile, mais ne recommencera point, ne saurait désormais s'attacher aux fonctions sacerdotales, sans être une méprise et un anachronisme. Que leurs images, offertes à vos yeux, soient donc le prologue de l'avenir!

MES PÈRES,

Vous qui les premiers avez osé vous charger de ce titre de PRÊTRES, si long-temps flétri, mais réservé à une éclatante réhabilitation, gloire à vous! vous avez commencé l'ère d'une nouvelle SOCIÉTÉ, d'une nouvelle AUTORITÉ, d'un nouveau PONTIFICAT! Oui, c'est à vous que se rattache légitimement toute la hiérarchie de l'avenir, comme vous-mêmes vous vous rattachez légitimement à SAINT-SIMON; et SAINT-SIMON, révélateur de la destinée de l'humanité entière, apparaissant au milieu d'une société livrée à l'anarchie et à l'aveuglement, personnification vivante d'un progrès et d'un ordre nouveaux, associant en lui toutes les souverainetés, PONTIFE, ROI, ET PEUPLE à la fois, fut à lui seul une HIÉRARCHIE, une SOCIÉTÉ, un MONDE! Émanée de lui, l'autorité a dignement passé sur votre front! Sa religion, dont vous avez agrandi l'héritage, est votre titre sacré; et qui donc oserait aujourd'hui vous contester la légitimité de votre pouvoir? Tous les systèmes divers, qui ont aspiré à une autorité directrice sur la société fatiguée de sa désolante indépendance, soumis à l'épreuve du tabernacle, comme des branches coupées de la veille, se sont desséchées et ont été condamnées pour leur stérilité; tandis que, semblable à la verge d'Aaron, le rameau divin que vous avait transmis SAINT-SIMON, a poussé des feuilles, des fleurs et des fruits! A vous donc la gloire du nouveau PONTIFICAT, puisque, seuls entre tous les hommes de nos jours, vous avez su donner un Signe d'espérance et d'amour, et rallier une famille soumise et dévouée autour de ce rameau fécond, qui, planté par vos mains, et s'affermissant malgré la tempête, un jour couvrira de son vaste ombrage le globe entier! PONTIFES SUPRÊMES de la société nouvelle, que les témoignages d'amour et de reconnaissance de vos enfans que ma voix se plaît à faire éclater autour de vous, attestent aux yeux de tous la douceur de l'autorité et de l'obéissance nouvelle, et plus vivement encore que mes paroles, en vous séparant des prêtres du passé, dont je vais invoquer les images, vous rapprochent du PRÊTRE DE L'AVENIR, qui déjà vit en vous!

Oui, mes fils, mes filles, n'insultez pas à notre DIEU, en cherchant dans vos *souvenirs* haineux le PONTIFE de sa loi. Vous savez quel est le DIEU que nous adorons: voyez quels sont les PRÊTRES du passé.

D'abord nous apparaît dans un lointain reculé le PRÊTRE ÉGYPTIEN; il domine toute la société, regarde les rois comme ses ministres, et discipline le peuple à la faveur d'un système de castes fondé par la force, perpétué par l'ignorance. Retiré dans la solitude du sanctuaire, défendu dans sa retraite inaccessible, par le mystère d'une langue qui voile d'autres mystères, il poursuit en silence l'élaboration des idées religieuses, morales, politiques, mais dédaigne d'initier à ses découvertes le vulgaire qu'il tient enchaîné à ses pieds, et qu'il opprime du moins du privilége de la science. Membre d'un vrai PATRICIAT, il est entretenu dans la paix de ses loisirs studieux par les immenses travaux du PROFANE, et l'idolâtrie grossière qui seconde le développement de cette activité matérielle, en maintenant le système rigide des castes, hâte chez cette théocratie hautaine les progrès de l'activité spirituelle de toute l'immobilité des classes inférieures! Un jour, un jour viendra où cette science, cachée dans un sanctuaire impénétrable comme la source du Nil, fera pardonner sa longue avarice par de salutaires débordemens; mais enfin, possesseur jaloux d'une doctrine épurée, assis sur la masse ignorante et asservie, semblable à ces statues dont la moitié inférieure, bloc informe, est l'immobile piédestal de la partie supérieure, noble, développée et vivante: tel est le prêtre égyptien; trois mille ans nous séparent de lui.

Irez-vous donc, lorsque nous annonçons un DIEU qui unit par l'amour l'intelligence à la force, et qui commande l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, irez-vous donc confronter, avec ce prêtre antique, l'interprète de sa loi progressive?

Maintenant voici le PRÊTRE HÉBREUX: ce n'est plus le possesseur privilégié d'une doctrine secrète; sur son sein éclate en traits brillans la loi révélée par MOISE. Mais pontife d'un DIEU dont la croyance ne peut se conserver

que par une implacable jalousie, il a conquis par le glaive dont il s'arma contre les tribus infidèles, le droit d'un sacerdoce héréditaire ; et, d'abord dépositaire à la fois de l'autorité religieuse et politique, il assure le triomphe de sa loi plus humaine par l'extermination des idolâtres, dont l'arche terrasse les divinités. Jehovah semble-t-il abdiquer son pouvoir ; sous les traits de Samuel, il jette avec dédain la couronne au front du premier roi, et dans ce long interrègne de DIEU, rempli de tant de monarques, il ressaisit quelquefois l'autorité souveraine, mais abandonne aux PROPHÈTES le sacerdoce de l'avenir, jusqu'au moment où DIEU lui-même, paraissant se manifester de nouveau, mais avec plus de douceur, sous les traits de SON FILS, condamne à la fois la loi vieillie et son ministre rigoureux.

Est-ce donc sous les traits de ce prêtre que vous chercherez le prêtre nouveau, lorsque le DIEU révélé par SAINT-SIMON ne fait pas élection d'un seul peuple, mais appelle toutes les nations au bienfait d'une communion universelle, et n'est plus le DIEU jaloux, le DIEU terrible, le DIEU des armées ?

Arrêterez-vous vos regards sur le PRÊTRE PAÏEN ? ceint de la bandelette sacrée, et portant sur son front le casque ou la couronne, il prie et agit, délibère et offre des sacrifices, prédit et combat, habite tour à tour, sans crainte de se profaner, la cité, le temple et le camp. Admis aux mystères sacrés comme membre d'un patriciat militaire, il ne permet aux plébéiens de communiquer avec les dieux que par sa médiation ; et il foule aux pieds, sans remords, les esclaves déshérités de leur religion, vil troupeau qui a des maîtres et n'a point de divinités. Ministres d'une loi de sang, il n'a point pour compagne une prêtresse. Le sacerdoce, incomplet encore, existe alors séparément soit dans l'homme, soit dans la femme ; et le front de la pythie et de la sibylle est attristé d'une couronne stérile, qui lui est chère, parce qu'elle est le gage de sa liberté ; et toutefois ce prêtre initiant, le glaive à la main, les peuples ennemis à une même domination, étend le cercle de l'association pacifique.

Ah ! sans doute, vous ne nous confondez point, nous qui substituons, au nom de notre DIEU, au règne de la force le règne du travail et de la paix, avec ce prêtre guerrier et ceux qui le précédèrent ? Tous, quel que fût le degré de pureté de leur doctrine, ont porté le joug de la matière sanglante et souillée ! tous ont été déjà condamnés par le PRÊTRE CHRÉTIEN !

Le voici ! apôtre de paix et de charité, il se sépare de la société, encore militaire, afin de la vaincre ; il prodigue sa science indistinctement à tous les hommes, et il ne doit pas aux priviléges de la naissance le rang qu'il occupe lui-même. Ce n'est point en touchant la terre, c'est en la repoussant avec dédain, c'est en accablant la matière d'anathèmes, qu'il puise une force toujours nouvelle. Isolé du reste des hommes, n'ayant de famille que la sainte milice dont il est membre ; de patrie que le ciel ; ne condamnant plus la femme à la servitude, mais au silence et à l'obscurité, comme si sa voix et sa beauté étaient profanes ; supérieur à l'humanité par les victoires qu'il est obligé de remporter sur les plus douces affections ; enveloppé de sa robe noire, qui fait encore ressortir, sous un front pâle, la mystique ardeur de ses yeux morts aux joies du monde, il semble avoir pris possession d'une vie nouvelle, et prétend régner sur la société du même droit, dit-il, que l'ame commande au corps ; mais cette société encore grossière, il ne peut la dompter sans une discipline violente, dont il ne maintient la brutale austérité qu'en s'armant de la foudre céleste ; et c'est par l'excommunication qu'il fortifie l'empire de sa loi de charité. Il ne verse plus sur les autels le sang des victimes ; mais il réclame, en offrande à son DIEU jaloux d'expiations, les larmes, les cendres, le cilice, le sacrifice de tous les penchans ; et dans un plaisir innocent, il voit encore un vol fait à la pénitence. Aussi porte-t-il dans sa joie même quelque chose de triste et de contraint ; à travers ses hymnes d'allégresse il laisse s'exhaler encore une vague mélancolie, au sein d'un temple où le jour ne pénètre qu'en se dépouillant de l'éclat de ses rayons, et il annonce au loin ses solennités de fêtes par de monotones accens, interprètes communs de la joie et de la douleur. Et lorsque, pour prix d'une longue vie d'épreuves, il promet un séjour de béatitude éternelle, il le montre suspendu sur les bords d'un abîme effroyable, où les pleurs et les grincemens de dents des réprouvés attestent l'implacable vengeance de la Divinité. Ministre d'un DIEU d'amour, il menace sans cesse ; d'un DIEU de paix, il lutte toujours contre la société ; d'un DIEU d'humilité, il courbe jusqu'à ses sandales la couronne des rois ; d'un DIEU de sincérité, il poursuit par des voies tortueuses une domination que lui dispute César ; d'un DIEU dont le royaume n'est pas de ce monde, il règne sur ce monde, afin de le rendre digne de l'autre ; enfin, condamné à une perpétuelle contradiction pour accomplir la loi salutaire d'une religion nécessairement incomplète, il éprouve souvent en lui-même de terribles combats entre ce DIEU dont il est l'interprète, et Satan qu'il lui est plus facile de réprouver que de vaincre. Gloire cependant au prêtre chrétien, qui, semblable lui-même à la colonne de lumière et de ténèbres, conduisit l'humanité, qu'il avait affranchie, jusqu'aux limites de la terre de promission, et confondit, par son ombre funeste, les persécutions d'un passé oppresseur et guerrier ?

Eh bien ! nous accuserez-vous de vouloir recommencer les prêtres chrétiens, nous qui substituons à l'adoration du DIEU pur esprit, qu'ils croyaient, l'adoration de l'UNIVERS AIMANT, INTELLIGENT ET FORT !

Non ; tous les prêtres du passé sont à jamais tombés avec les autels qu'ils avaient encensés ! L'histoire ne nous offre jusqu'à ce jour qu'une longue suite de combats ; l'industrie ne s'est développée qu'à la condition d'être esclave ; la science qu'à la condition d'être oppressive ; l'amour lui-même, sous le christianisme, ne put triompher de la force guerrière que par une lutte acharnée ; partout l'essor des facultés de l'homme fut rétréci par la nécessité d'un antagonisme constant ; et l'humanité, se développant tour à tour par l'union et par la désunion de la religion et de la politique, porte écrit sur son front, GUERRE ! Arrière donc les combats, la lutte, l'antagonisme, et avec eux tous les prêtres du passé, qui tous sont empreints de ce signe fatal ! Gardons-nous cependant de les maudire ! c'est par la guerre même qu'ils on

contribué aux progrès de la société! Mais si aujourd'hui l'humanité, avide de destinées plus belles, aspire au développement libre et plein de ses facultés, ce ne sera point un des prêtres du passé, morts, morts, et réduits en poussière; mais un PRÊTRE NOUVEAU, vivant, radieux de foi, d'espérance et d'amour, qui la guidera au sein de cette ère inconnue, pleine de gloire et de liberté!

Ouvre-toi, CITÉ NOUVELLE, plus sainte, plus grande, plus heureuse que Memphis, Rome et Jérusalem; ouvre ton enceinte, où règne le DIEU QUI SE REVÈLE A NOTRE CORPS PAR SON CORPS, A NOTRE INTELLIGENCE PAR SON INTELLIGENCE, A NOTRE AMOUR PAR SON AMOUR!

L'aurore a blanchi le faîte de tes monumens; déjà je vois s'avancer deux longues processions, les uns les mains enveloppées de leurs manteaux et le front calme et méditatif; les autres, l'œil étincelant d'ardeur, et le bras impatient d'agir; au milieu de leurs rangs flottent des bannières que le sang n'a point rougies; des armes meurtrières ne chargent point leurs bras; car ils aspirent à des conquêtes qui ne doivent pas coûter de pleurs à l'humanité; ils marchent séparément au son de la musique; mais déjà, se mariant aux accords de leurs instrumens, une constante harmonie les appelle au sein du TEMPLE, qui, debout entre l'ATELIER SCIENTIFIQUE et l'ATELIER INDUSTRIEL, les domine de son front colossal, et les enveloppe de ses ailes immenses et fécondes.

Ils entrent.

« Soyez bénis, SAVANS; INDUSTRIELS, soyez bénis, dit le PRÊTRE! voici un jour nouveau qui doit étendre vos progrès. Mais notre DIEU n'est pas un DIEU solitaire; il ne vous accorde des progrès toujours nouveau qu'au prix d'un amour toujours croissant: Aimez-vous donc les uns les autres! SAVANS, c'est l'industrie qui popularise vos découvertes; c'est elle qui à votre gloire, en échange de vos richesses scientifiques, ajoute ses magnifiques largesses; c'est elle enfin, qui en vous demandant sans relâche de nouvelles armes et de nouveaux secours, vous pousse sans cesse à reculer, les limites de la science. INDUSTRIELS, c'est la science qui vous apprend à féconder le sillon que vous tracez, qui rend plus sûres les mers orageuses semées d'écueils, qui dirige vos pas dans les routes ténébreuses que vous vous êtes tracées au sein de la terre; c'est elle qui, conquérant pour vous dans l'air, l'eau, le feu, d'utiles auxiliaires, chaque jour devient pour vous plus avare de vos sueurs et plus prodigue de trésors! associez donc vos heureux efforts, afin que DIEU, mieux aimé, mieux connu, mieux pratiqué, se réjouisse lui-même dans l'humanité fidèle à l'accomplissement de sa loi!»

Il dit, et unit dans ses mains la main du chef des SAVANS et celle du chef des INDUSTRIELS, symbole touchant de l'union de la science et de l'industrie. La journée est bénie et les travaux commencent. Le PONTIFE pèse dans ses balances les destinées de la science et de l'industrie, la part qu'elles doivent obtenir dans les richesses de l'État, et il les dote incessamment de leurs mutuels progrès.

Initié par la sublime prévoyance du PONTIFE aux besoins de l'industrie, le CHEF DE LA SCIENCE signale aux SAVANS chargés de la *perfectionner* les problèmes qui laissent encore en suspens de nouveaux progrès pour l'humanité; leurs efforts ont-ils répondu à son attente, il veille à ce que la vérité à peine éclose, grâce à la fidèle rapidité des savans qui la *propagent*, porte soudain ses fruits! C'est ainsi qu'attentif au perfectionnement de la *théorie* et de l'*enseignement*, toujours occupé de leur correspondance salutaire, appréciant les efforts des deux classes de savans dont il stimule et unit l'ardeur, classant chacun selon sa capacité et rétribuant chacun selon ses œuvres, il poursuit avec amour les progrès de la SCIENCE dont il est le PRÊTRE.

Initié par le PONTIFE aux découvertes de la science, le CHEF DE L'INDUSTRIE en enrichit l'atelier qu'il préside. Par lui se *combinent* les efforts des industriels qui *transforment* la matière et de ceux qui la font *circuler*. A sa voix puissante, les armes pacifiques de la production, les instrumens qui la multiplient, les machines d'où elle s'échappe sous mille formes diverses, et les flottes, déjà prêtes à livrer leurs ailes au souffle des vents, et les fleuves, les canaux, ces chemins qui marchent, et ces routes innombrables dont le sol est sillonné, semblent se concerter et régler l'un sur l'autre leur infatigable activité. C'est encore lui dont la voix paternelle assigne les rangs, proportionne la rétribution aux œuvres, confère le travail et le repos; et chargé de la destinée de l'INDUSTRIE dont son amour embrasse le progrès constant, il en est le PRÊTRE.

Mais voici un jour de FÊTE où la cité se réfléchit dans la splendeur du temple. LE PRÊTRE DE LA SCIENCE ET LE PRÊTRE DE L'INDUSTRIE, chacun le front ceint d'une couronne d'or, s'asseoient sur des siéges égaux, à côté et au-dessous du trône pontifical. Le PONTIFE suprême, la tête ornée d'une triple couronne, paraît; il proclame à l'humanité un nouveau progrès à remplir.

Accourez alors, pacifiques satellites d'un chef pacifique, vous tous qui par le prestige de la parole, du chant, du rhythme, de la couleur, du mouvement, traduisez avec amour sa parole aimante! Ils s'avancent en deux chœurs; l'un est formé de tous ceux qui par leurs récits et leurs poèmes ne se lassent jamais de célébrer DIEU et l'humanité, mais dont le génie, pour éclater dans toute sa force, a besoin d'interprètes qui s'associent à son inspiration; l'autre de tous ceux dont la poésie active met en lumières, sous les voûtes du temple, les trésors de la poésie féconde, mais immobile et silencieuse. Ces POÈTES, ces ARTISTES, pompe animée, fêtes vivantes du temple, relèvent du PONTIFE qui unit leurs *deux* chœurs, comme les *deux* classes de SAVANS relèvent du PRÊTRE DE LA SCIENCE qui les unit, et les *deux* classes d'INDUSTRIELS du PRÊTRE DE L'INDUSTRIE qui les unit encore. Partout le PRÊTRE *associe*.

Mais à chaque degré de cette triple hiérarchie, la FEMME prend place à côté de l'HOMME, dont elle complète l'existence religieuse et sociale. Assise auprès du PONTIFE, la couronne stérile des vierges, changée, sur sa tête, en couronne nuptiale, elle remplace le calme majestueux du visage de son époux par la grâce ineffable de son sourire, et la mâle gravité des accens du prêtre par les enchantemens de sa voix douce

et puissante. Tandis que son époux soutient la CROSSE pacifique, le GLOBE, cet emblême menteur de l'ambition des Césars, qui, jusqu'à présent, a reposé dans leurs terribles mains, comme une proie tremblante entre les serres de l'aigle; désormais, emblême véritable d'une puissance que l'amour à portée bien au-delà des limites de la guerre, repose paisible dans la main d'une femme! Oui, voilà le PRÊTRE nouveau, HOMME et FEMME à la fois, qui gouverne la société; qui a pour elle le cœur d'un père et les entrailles d'une mère; et qui la pousse incessamment à des progrès toujours croissans. Chaque page qu'il ajoute aux fastes de l'humanité est empreinte de caractères nouveaux, où le passé et l'avenir semblent avoir contracté une mystérieuse alliance par l'hymen du prêtre qui sait le passé, et de la prêtresse qui devine l'avenir. L'anneau qu'il ajoute à la chaîne des temps appartient par moitié au passé, par moitié à l'avenir, et l'hymen du prêtre et de la la prêtresse est le symbole du présent. Enfin, quel que soit le rang occupé dans chaque hiérarchie par la FEMME, partout elle s'associe aux travaux de son ÉPOUX, surtout par ses inspirations dirigées vers le progrès, et reculant toujours par l'ardeur de ses vœux l'horizon de la sphère où elle est placée, partout elle est l'image vivante de l'ESPERANCE; mais nouvelle Pandore, elle ne la retient pas captive comme un bien qui doive lui échapper; elle lui donne un essor toujours plus libre devant lequel tous les maux s'évanouissent par degrés.

Et alors quelle solennité que le MARIAGE! Ce n'est plus une union déterminée par de froides convenances, les calculs de l'avarice ou le caprice d'une inclination éphémère; commandée par l'autorité despotique des parens, ou disputée à leur prudence par la passion aveugle des époux. Conformité de penchans, d'études, de travaux, telle est la loi invariable du mariage; et quelle fête touchante que celle où, s'initiant à la fois à l'hymen et à une fonction sociale, ils chérissent l'un dans l'autre un époux, un associé, un prix de leurs progrès, une dot noblement gagnée! et cependant, ce jour de fête n'est lui-même que le présage des jours plus rians qu'ils se créent ensemble! Après s'être choisis sous les yeux de leurs parens, une fois unis par la main du PRÊTRE, pendant la durée de leur hymen, ils se choisissent tous les jours. Quelles délices ineffables que celles de leur mutuel amour s'accroissant de la vivacité de leur sympathie religieuse, qu'a son tour il ne cesse de fortifier; mobile puissant de progrès toujours nouveaux, et enrichi lui-même de tous les progrès qu'ils font dans la même carrière! Heureux époux! votre bouquet nuptial ne se flétrit point sous des larmes amères ou dans les transports insensés d'un délire passager; il s'embellit d'un éclat toujours plus pur; pour vous, le flambeau de l'hymen brille d'une flamme toujours plus ardente. Et lorsque, vivant d'une vie commune, éprouvant les ravissemens d'une inspiration partagée, vous associez vos efforts, et brûlez de rester, en grandissant, toujours dignes l'un de l'autre, n'est-ce pas un nouvel hymen, signe d'un nouveau grade conquis dans la hiérarchie sociale, que vous espérez ensemble, hymen plus doux encore que le premier, consécration touchante qui n'est point réservée au stérile honneur de la décrépitude, mais à la gloire d'un progrès accompli! Heureux époux, la vierge pudique, témoin des joies délicieuses de votre hymen, envie sans rougir le bonheur que vous goûtez.

Mais le PRÊTRE, dont la main a confirmé par sa bénédiction le choix des époux, est appelé à bénir leur enfant NOUVEAU-NÉ!

Il ne le reçoit pas comme un coupable qui doive, à son entrée dans la vie, subir l'expiation d'une faute héréditaire: il l'accueille d'un sourire caressant comme un initié revêtu d'une robe plus pure, déjà affranchi, par sa naissance même, du passé, seule tache dont l'homme ait toujours à se racheter! Comme le sein du prêtre se gonfle d'un secret espoir sur ce berceau mystérieux, et que dans son ardente ambition pour le développement de la société il dépasse souvent de bien loin les rêves de l'orgueil maternel! Avec quelle sollicitude il confie à ses parens, comme un dépôt précieux, cet enfant qui, par eux, appartient à DIEU et à l'humanité. Jeune enfant! souris à ta mère, heureuse de ta reconnaissance; mais souris encore à ce prêtre, qui salue avec un égal amour tous les nouveau-nés, qui ne mesure pas ses promesses au rang de ceux qui t'ont engendré, mais te promettant la part de joie et de bonheur due à tes mérites, te berce d'un oracle qu'il saura réaliser, et déjà prêt à te prendre par la main, te conduise, non plus par une route hérissée d'obstacles, mais par un chemin doux et facile, à la vue de tes parens, de progrès en progrès, jusqu'au grade dont tu seras digne, te donnera une famille que tu aimeras et dont tu seras aimé, mettra à tes côtés l'épouse de ton choix, et après avoir embelli ta vie, ne t'abandonnera pas aux portes du TOMBEAU!

«Et pourquoi ces sombres couleurs, ces habits de deuil, ces lugubres emblèmes? Mettez, mettez sur le front du mourant une couronne de fleurs, symbole d'espérance. Il ne *meurt pas*, IL S'ENFANTE lui-même avec effort à une VIE NOUVELLE, et voyez, malgré ses douleurs, briller sur ses lèvres pâles un doux sourire, présage d'une meilleure destinée! Ah! n'arrosez pas de larmes intarrissables cette dépouille glacée qu'il abandonne! Plus belle et plus brillante sera la forme sous laquelle il reparaîtra au milieu de vous: la mort est à la fois un but et un lieu de départ; elle est la fin d'une carrière, et le commencement d'une carrière plus heureuse; elle est l'anneau mystérieux qui rattache un progrès à un progrès nouveau. La vie est-elle donc si amère pour que vous pleuriez la mort, commencement d'une autre vie!» Ainsi parle le PRÊTRE: de bout auprès du mourant, il le fortifie de ses paroles, l'encourage de ses promesses, comme une mère pleine de tendresse aide de sa présence le premier enfantement de sa fille chérie; après la mort, il entonne, en habits de fête, le cantique sublime de la résurrection!

Et c'est ainsi que, près de l'autel nuptial, à côté du berceau ou sur les bords de la tombe, le PRÊTRE va partout donnant des paroles d'amour, de joie et d'espérance: il parle à tous un langage commun, à chacun la langue de chacun. Il ne s'affranchit point des liens de l'humanité; mais il est lui-même le lien vivant de la grande famille humaine; il ne craint pas de se profaner en se mêlant à tous les mouvemens de la société; il ne peut se

sanctifier qu'en s'associant à tous ses efforts pour les exciter et les diriger vers un but commun. S'il est supérieur aux autres hommes, ce n'est pas qu'il abjure les affections naturelles à leurs cœurs, c'est que, mieux qu'eux tous, il devine, il pressent, il conçoit tous leurs besoins et peut les satisfaire. Aussi ne parle-t-il pas au nom d'un Dieu de vengeance; mais l'amour qu'il inspire est pur de crainte et de terreur. Ce n'est pas l'EXPIATION qu'il demande mais le PROGRÈS! Délivré de toute lutte contre Satan et contre César, il exerce sans trouble, sans partage, sans colère, une autorité légitime, et toujours pacifique. Il l'exerce au nom de DIEU et de l'humanité, et le RÈGNE DE DIEU ARRIVE SUR LA TERRE.

Pâlisse donc devant la gloire du nouveau PONTIFE, la gloire des pontifes anciens! Comme le DIEU qu'il adore, plus grand que les Dieux antérieurs, est l'héritier de leurs attributs divers, réconciliés, et l'un par l'autre complétés; de même il résume, agrandit et complète tous les prêtres qui l'ont précédé. De la main du prêtre de l'antiquité, il prend le sceptre qui dirigeait les peuples vers le but social; de la main du prêtre chrétien, la crosse pacifique qui conduit les peuples dans la voie de DIEU. PONTIFE-ROI, il préside, par son AMOUR, au développement de l'INTELLIGENCE et de la FORCE, désormais unies, qui se rattachent à lui par le PRÊTRE DE LA SCIENCE et par le PRÊTRE DE L'INDUSTRIE.

Ainsi se réfléchit dans la société l'harmonie sublime de l'univers! Et comme l'AMOUR INFINI est la vie du MONDE, l'amour du PONTIFE-ROI est la vie de l'HUMANITÉ: la pensée du progrès, émanant sans cesse de sa tête majestueuse et féconde, se propage par le PRÊTRE DE LA SCIENCE et par le PRÊTRE DE L'INDUSTRIE au sein des ateliers qu'ils dirigent, imprime à tous les travailleurs une nouvelle impulsion, inspire les poètes et les artistes, circule avec rapidité dans tous les rangs, se ramifie jusqu'aux derniers degrés de la hiérarchie, et communique au corps social tout entier un inaltérable accroissement de vie, de gloire et de bonheur!

Mes fils, mes filles saluez donc, dans le PONTIFE NOUVEAU, la société de l'avenir!

Et maintenant que mes paroles vous ont laissé entrevoir, à travers leurs ombres infidèles, cette éclatante lumière de l'avenir, mes fils, mes filles, reportez vos regards sur le présent. Qu'ai-je besoin de vous retracer l'anachie qui vous isole les uns des autres, vous laisse en proie aux plus cruelles divergences, et se réfléchit avec ses couleurs opposées jusque dans le POUVOIR, qui, à son tour, la reflète sur la société? Quelle union entre l'ARTISTE, le SAVANT et l'INDUSTRIEL? Le poète dédaigne le savant, le savant le poète; et tous deux s'accordent dans leur mépris pour l'industriel, qui lui-même, contre chacun d'eux, est d'accord avec l'autre! Sous l'influence de pareils sentimens, voyez comme la science et l'industrie, au lieu de se pénétrer mutuellement, semblent deux oasis, qui ne communiquent à travers les sables que par de faibles ruisseaux, tandis qu'un fleuve devrait, entre elles, couler à pleins bords et les féconder incessamment.

Mais où la guerre règne-t-elle encore avec le plus d'acharnement, si ce n'est dans les rangs mêmes, soit des SAVANS, soit des INDUSTRIELS? Les savans, que le spectacle de l'univers vivant, dont toutes les parties sont harmonieusement liées, devrait inviter à une laborieuse concorde, ne voyant en lui qu'un cadavre glacé, ressemblent à des héritiers qui se querellent, sans respect pour le mort, sur la valeur de l'inventaire, et s'arrachent ses dépouilles par lambeaux! Les industriels? Ah! n'entendez-vous pas chaque jour le cri de détresse qu'ils poussent au milieu de vous, s'accusant d'aveuglement dans l'excessive abondance de la production ou dans la témérité de la spéculation, et payant à l'anarchie qui les dévore le déplorable tribut de la *banqueroute*, dont le hasard fatal menace aujourd'hui tant de têtes, et s'est déjà fait une si large part!

Et que font cependant les POÈTES que DIEU a appelés à la gloire d'unir les hommes entre eux? Divisés eux-mêmes, ils ne vous plaisent qu'à la condition d'exprimer avec énergie les plaisirs amers d'une indépendance anarchique, les douleurs de l'isolement, les joies de la ruine; des cris de guerre, des accens blasphémateurs, des chants de désespoir, voilà ce qui vous fait tressaillir, vous arrache des larmes cruelles dont vous vous enivrez avec une sorte de frénésie, et c'est à son langage de plainte et de désolation que vous reconnaissez aujourd'hui le légitime interprète de votre société.

Oui, partout la discorde, la souffrance, jusqu'au sein du foyer domestique, où l'AMOUR le plus ardent n'est souvent qu'une fièvre passagère, le MARIAGE un jour de fête suivi de longs jours d'indifférence ou de deuil; l'hymen la consécration solennelle d'un divorce flagrant; où enfin la tendresse des époux rencontre dans l'absence d'occupations communes des limites qu'elle ne saurait franchir! Ah! ne vous réjouissez pas de la NAISSANCE de vos fils! La société, comme une marâtre impitoyable, leur réserve les maux que vous souffrez vous-mêmes; elle sèmera sur leur route des obstacles multipliés, et si elle vend à quelques-uns les jouissances de la fortune au prix d'une dégradante oisiveté, elle vend au plus grand nombre les douleurs de l'indigence au prix du plus rude travail! Ne vous réjouissez pas! Cette société saura encore, même dès la plus tendre enfance, briser souvent, entre vous et vos fils, tous les liens d'affections et d'opinions communes, réduire ce nœud qui vous unit à un isolement qui le rend bien précaire, et en vous condamnant au milieu d'eux à une douloureuse solitude, rendre auprès de vous vos fils orphelins. O que la vie est aujourd'hui amère! Jamais plus de malheureux ne l'ont volontairement quittée; et cependant, que la MORT vous apparaît hideuse! Nul espoir ne fait briller à vos yeux sur la tombe une lumière consolante et tutélaire; la vie est pour vous la planche du naufragé, à laquelle vous vous rattachez, au milieu des ténèbres, avec une secrète terreur; et lorsque la mort vous ravit ce qui vous fut cher, quelle profonde amertume dans ces regrets, qui n'ont plus à se prendre qu'à un cadavre, qu'à une poussière sans nom, qu'au néant! Votre inconsolable affliction vous rend alors la foi du blasphème; et c'est ainsi que privés, dans tout le cours de votre existence, de l'appui et du charme de l'AMOUR, vous ne savez ni *vivre* ni *mourir*!

La voilà donc cette société en faveur de laquelle vous vous armez contre nous de mépris et de colère! Ah! lorsqu'un présent si déplorable vous accable, devez-vous donc vous obstiner toujours à condamner la SOCIÉTÉ NOUVELLE qui peut vous en délivrer? Vous nous accusiez de mysticisme? N'avez-vous donc pas vu que la matière, réhabilitée dans ses travaux, ses plaisirs, et ses pacifiques trophées, régie par un prêtre qui préside à son développement, rentre au sein du temple comme au sein de DIEU lui-même? Vous nous accusiez d'oppression? N'avez-vous pas compris que tous les priviléges de la force sont abolis par le pontife nouveau? De despotisme? Quoi donc! la femme, que vous-même poursuivez encore de vos injurieux dédains inspirés par les souvenirs du passé, est appelée dans tous les degrés de la hiérarchie à partager le rang de l'homme, et vous tremblériez encore? Que venez-vous nous parler toujours des prêtres égyptiens et des prêtres chrétiens? Non, vous ne pouvez plus nous confondre avec eux, et si vous voulez nous accuser, appelez-nous de NOTRE NOM que nous n'avons pris à personne; défiez-vous plutôt, j'y consens, de l'avenir que nous vous annonçons! mais n'allez point nous imputer l'odieux du passé.

Et cependant, pour être dépouillés de tous les enchantemens, faut-il affecter de ne voir dans la perspective d'un destin meilleur qu'une décevante illusion? Êtes-vous donc réduits à ce point de misère, que vous vous défendiez de l'espérance comme d'un piége, et du progrès comme d'une utopie? Telle est cependant la vérité! Oui, si la nouveauté de nos sentimens et de nos opinions a soulevé *légitimement*, je vous le répète, vos répugnances et vos préventions, oh! que cependant vous vous défieriez moins de nous, si vous pouviez vous défier un peu moins les uns des autres, et croire encore à la puissance de votre mutuelle sympathie! Mais vous savez trop bien que l'*égoïsme* vous isole et vous dévore; vous êtes les premiers à vous en accuser vous-mêmes, et chaque fois que je l'ai signalé, du haut de cette chaire, comme la plaie de la société présente, n'ai-je donc pas senti à l'instant même, de toutes les parties de cette enceinte, affluer rapidement vers moi les témoignages de la vérité de mes paroles? Et cependant même alors vous vous calomniiez! Non; ce n'est pas quand le canon de juillet gronde encore à nos oreilles, ce n'est pas quand la France, fière de la liberté qu'elle a conquise, est prête à accepter le défi de l'Europe rétrograde et, noble champion de l'avenir, à terrasser le passé dans les vieilles dynasties, qui semblent lui amener leurs populations asservies, afin que de son glaive, elle achève de briser leurs fers, ce n'est pas quand elle prend en main la cause des peuples, et n'exerce sur eux une glorieuse souveraineté que pour leur faire goûter les joies de l'affranchissement, que vous pouvez vous taxer d'égoïsme! Non, vous connaissez encore le dévoûment, mais à la destruction du passé; l'enthousiasme, mais celui de la ruine; une religion, mais celle de la guerre; hors du champ de bataille, ce qui vous manque, et vous le sentez, c'est la religion de la paix, du travail, de l'ordre, du progrès; et c'est alors qu'en vous taxant d'égoïsme vous vous rendez justice. Mais vos cœurs cent fois vous l'ont dit; l'égoïsme est toujours le pis-aller de l'homme! Osez donc, mes fils, mes filles, osez donc espérer un *nouvel* AMOUR! car, je vous le dis, prétendre éterniser votre présent avec son anarchie, son isolement et ses amères douleurs, c'est faire une *utopie*, celle du désespoir! et voilà le rêve que jamais vous ne pourrez réaliser, voilà la chimère que je vous défie d'atteindre! DIEU d'amour, DIEU d'espoir, DIEU du progrès, j'en jure ton saint nom! et vous-mêmes, malgré vous, à chaque instant, vous secouez ce présent qui vous accable, vous le désertez sans retour; et où donc allez-vous? vous ne savez; marchant au hasard, vous heurtant les uns les autres, inquiets, méfians, oui, vous avez besoin qu'un but nouveau, capable de vous rallier, vous soit enfin révélé!

Il est si doux de rencontrer des cœurs, des voix, des mains, qui répondent aux nôtres, et de se sentir vivre d'une vie commune au sein d'une association où tous sont aimés de chacun, où chacun est aimé de tous! Il est si digne de plaire à tous, cet avenir où les hommes, unis dans une seule famille, poursuivent, grâce à leurs efforts associés, le progrès de l'humanité entière par l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre! et quelle autorité pourrait vous paraître plus conforme aux progrès accomplis et espérés par la société que cette AUTORITÉ NOUVELLE, *théocratique*, parce qu'elle n'est plus fondée sur la force, mais sur l'amour; *monarchique*, parce qu'elle est exercée par la capacité souveraine; *aristocratique*, parce qu'elle se délègue à toutes les supériorités réelles, sans égard aux priviléges de la naissance; *démocratique*, parce qu'elle est exercée dans l'intérêt du plus grand nombre? Ah! cessez enfin de lutter contre vous-mêmes en luttant contre nous; marchons ensemble, unis dans un même amour et dans un même langage, vers cette société si douce de l'avenir! qu'est-il d'impossible à la concorde? DIEU, selon les antiques traditions, n'avait-il pas prévu que les fils de Noë élèveraient jusqu'aux cieux le monument de leur orgueil s'ils parlaient une même langue! Mais aujourd'hui, DIEU lui-même, par la voix du PONTIFE NOUVEAU, appelle à ne former désormais qu'UNE famille les peuples long-temps épars et dispersés, à n'avoir désormais qu'UNE voix les nations long-temps divisées par leurs langages; afin qu'avec un admirable concert de sentimens, de pensées et d'efforts, tous continuent, sans jamais l'interrompre comme l'antique Babel, l'édifice nouveau, où l'humanité, cessant de se méfier des promesses de DIEU, le bénira avec des transports toujours croissans de reconnaissance et d'amour!